LE CAPITAINE ROCH

OPÉRETTE EN UN ACTE

MUSIQUE DE GEORGES PFEIFFER

Représentée, pour la première fois, à la salle Pleyel.

12

Digitized by Google

PERSONNAGES

ROCH, capitaine en retraite.	MM. GÉRALDY.
ERNEST DE MAREUIL, officier de chasseurs.	BIÉVAL.
BERTHE, petite-fille de Roch.	Mlle BARETTI.

A la campagne, au château du capitaine Roch. — Salon donnant sur le parc.

Digitized by Google

LE CAPITAINE ROCH

SCÈNE PREMIÈRE.

ROCH, seul.

Corbleu! vive la jeunesse!... C'est étonnant comme une jeune fille qui gazouille dans une maison vous change tout à coup un intérieur... Depuis bientôt quinze ans que j'ai mis au clou mes épaulettes de capitaine, je crois que voici le premier jour où le soleil passe par cette fenêtre. Il me semble que je suis rajeuni de tout mon passé, et il me prend des envies de chanter et de danser, comme quand j'étais encore simple sous-lieutenant... et tout cela parce que un frais minois de dix-sept ans vient sourire à mes vieilles moustaches grises!... C'est que ma Berthe est charmante!... Arrivée depuis quelques jours de son pensionnat de Paris, la voici rentrée au bercail, et avec elle toute la joie qui en était partie : ce sont des roses effeuillées sur ma neige... Pauvre orpheline que j'ai élevée, elle n'a plus que moi pour l'aimer, et c'est une consigne que le vieux capitaine Roch n'aura pas de peine à exécuter; aussi je veux lui rendre la vie douce, varier ses plaisirs, et ne pas trop lui faire détester la maison de son grand-père.

COUPLETS.

1

Je veux d'abord, pour la distraire,
Lui raconter tous mes exploits;
Elle lira mon journal militaire;
Nous parlerons des grands jours d'autrefois;

Digitized by Google

De temps en temps, si je suis triste,
Ses yeux feront briller les miens.
Je ne dois pas me montrer égoïste,
Tous mes bonheurs seront les siens.

II

J'aime le calme et la retraite ;
Elle aimera mon coin du feu ;
Là, chaque soir, ensemble en tête-à-tête,
Elle fera mon piquet, noble jeu!...
Pour être heureux rien ne résiste
A l'emploi de pareils moyens...
Je ne veux pas me montrer égoïste
Tous mes bonheurs seront les siens.

Voilà comme je comprends la vie, corbleu!... Oui, mais, mon vieux camarade, tu as près de soixante ans; ton cœur a des chevrons, et elle!... Ah bah!... c'est la candeur et l'innocence mêmes : élevée au couvent, elle n'a aucune idée des plaisirs du monde, et elle va se trouver ici comme le poisson dans l'eau... Ah!... la voici... toujours chantant comme la fauvette.

SCÈNE II.

ROCH, BERTHE.

DUETTO.

BERTHE, dans la coulisse.

Allez cueillir les roses,
Beaux amoureux de dix-huit ans :
Avant ce soir, à peine écloses,
Elles mourront dans leur printemps.
Allez cueillir les roses,
Beaux amoureux, il en est temps.
(Elle entre.)
Bonjour grand-père.

ROCH.

Eh? chère fille,
Embrasse-moi !

Digitized by Google

BERTHE, l'embrassant.

De tout mon cœur !

ROCH.

Dans tes beaux yeux la gaîté brille.

BERTHE.

Je le crois bien! c'est signe de bonheur.

ENSEMBLE.

BERTHE.

Près de ce qu'on aime
Couler d'heureux jours,
C'est le bien suprême;
Qu'il dure toujours!
Je le sens d'avance,
Voilà le bonheur
Et c'est l'espérance!
Qui rend gai mon cœur.

ROCH.

Près de ce qu'on aime
Couler d'heureux jours,
C'est le bien suprême,
Qu'il dure toujours!
Je le sens d'avance,
Voilà le bonheur.
Et c'est l'espérance
Qui rend gai son cœur.

ROCH.

Ma chère enfant, pense toujours de même;
Le cœur parfois change de sentiment.

BERTHE.

Qui, moi changer?... Vous savez bien vous-même
Que je ne peux vivre qu'en vous aimant.

ROCH.

C'est que souvent dans le jeune âge
On a rêvé d'autres amours;
Car la jeunesse est un bocage
Où les oiseaux chantent toujours.
Ils ont des airs pleins de tendresse;
Leur voix vous dit : « Imitez-nous;

Digitized by Google

Voyez, nous nous aimons sans cesse;
Dans le printemps l'amour est doux!... »

BERTHE.

C'est vrai, grand-père!

ROCH.

Eh quoi! ma fille,
Tu dis comme eux?...

BERTHE.

De tout mon cœur!

ROCH.

Et, dans tes yeux la gaîté brille!

BERTHE.

Certainement!... C'est signe de bonheur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BERTHE.

Près de ce qu'on aime, etc.

ROCH.

Si c'est moi qu'elle aime! etc.

C'est que j'en parle par expérience, vois-tu... Quand j'étais en Afrique, j'ai rencontré à Blida une jeune fille de ton âge, qui... que... (A part.) Que diable vais-je dire là!

BERTHE.

Et... cette jeune fille, grand-père?...

ROCH.

Dame! le capitaine Roch avait vingt-cinq ans, des moustaches brunes et de l'ardeur; on n'était pas mal tourné de sa personne, et... enfin... tu conçois...

BERTHE.

Non, grand-père.

ROCH.

C'est juste!... Eh bien, qu'il te suffise de savoir, mon enfant, qu'une jeune fille doit toujours veiller sur son cœur, et qu'en Europe comme en Afrique, l'amour est un jeune voltigeur qui ne demande qu'à changer de garnison.

BERTHE.

On ne nous a jamais dit cela au pensionnat.

Digitized by Google

ROCH.

Parbleu!... au reste, je suis là pour monter la garde, et sois tranquille, je ferai bonne faction; gare aux maraudeurs: on ne passe pas! Le capitaine Roch est inflexible comme son nom... Ça me rappelle que quand j'étais en Afrique, j'ai trouvé à Constantine .. (A part.) Allons, bon!... j'oublie toujours que l'enfant est rentrée de pension. (Haut.) Qu'est-ce que tu tiens-là?...

BERTHE.

C'est le facteur qui vient d'apporter ce paquet.

ROCH.

Ah! ce sont les journaux... nous allons les lire ensemble: il n'y a rien de tel pour former la jeunesse... Quand j'étais en Afrique... Tiens! une lettre! d'où vient-elle, et qui peut m'écrire?...

BERTHE.

Elle est timbrée de Paris, grand-père.

ROCH.

Je ne connais pas cette écriture-là... Voyons. (Il lit.) « Mon vieux Roch, le régiment quitte Paris et passera dans ton village où il s'arrêtera vingt-quatre heures; je n'ai que le temps de t'annoncer qu'après quinze ans de séparation, nous pourrons nous serrer la main et tâcher de reconnaître nos vieilles moustaches, qui ont dû diantrement changer depuis leur dernière entrevue en Afrique; samedi prochain, à moins d'accident, j'irai te raconter mes victoires et conquêtes en vidant pas mal de flacons à la santé de nos pauvres souvenirs, qui commencent à avoir quelques années de bouteille... Ton vieux camarade... Mareuil, colonel du 5e chasseurs. »

BERTHE, vivement.

Mareuil!

ROCH.

Mon meilleur amis; nous étions capitaines de la même promotion, et le voici colonel!... Ah! dame! il a eu la patience d'attendre... La graine d'épinards, ça lève lentement... Si j'étais resté en Afrique, il y fait chaud, et la chose y pousse plus vite.

Digitized by Google

BERTHE, à part.

Son régiment!

ROCH.

Samedi!... mais c'est aujourd'hui... L'avant-garde doit être arrivée; vite, préparons-nous; il s'agit d'une réception flambante : un frère d'armes! un Africain!... sacrebleu! ça me ragaillardit... Allons-nous en raconter!

BERTHE, à part.

Il serait ici!

ROCH.

Berthe, mon enfant, il faut se montrer; je vais donner les ordres. De ton côté, prépare-toi; je veux que tu séduises le cher colonel : un vieux de la vieille, orné de la plus magnifique balafre... un coup d'yatagan qui m'était adressé; mais il se mit en travers et reçut le coup : il a toujours été ambitieux... Mets-toi en grand uniforme, ventrebleu! prête à passer la parade. Ah! on lui fera voir que, si on n'est plus en activité, on commande encore des troupes assez fraîches... Je vais passer la revue de la cave; toi, fais manœuvrer la salle à manger; je te nomme mon chef d'état-major.

BERTHE.

Oui, grand-père.

ROCH, à lui-même.

Quinze ans d'absence!... pourvu que je le reconnaisse!... Il doit être furieusement changé... et moi aussi! (Il sort.)

SCÈNE III.

BERTHE, seule.

Lui ici!... Car je n'en puis douter : il est capitaine dans le régiment dont son oncle est colonel. C'est bien ce que m'a souvent répété sa sœur, mon amie de pension, et, quand il venait la voir au parloir, comme le hasard me faisait toujours trouver près d'elle, il le disait lui-même... Je ne sais pourquoi son arrivée me fait peur et plaisir tout à la fois... Peur! pourquoi donc?... Il était si bon, si gai, si aimable.. et puis, c'est un charmant cavalier... Et cette folle de Jeanne

Digitized by Google

qui me disait sans cesse qu'elle me marierait avec son frère!... comme si l'on s'épousait sans s'aimer... et.... certainement, je ne l'aime pas plus qu'il ne m'aime... Si cela était, je le saurais bien peut-être.

ROMANCE.

I

Il me disait que mon sourire,
Charmait son cœur comme ses yeux ;
Qu'un mot de moi saurait suffire
Pour qu'il devînt triste ou joyeux;
Son doux regard plein d'éloquence
Savait encor mieux s'exprimer;
Mais, à bien voir, ce n'est pas là, je pense,
Ce qu'on appelle aimer.

II

Moi, je pensais, sans rien lui dire,
Car je n'osais ouvrir mon cœur;
Je craignais trop qu'il y pût lire,
Des mots secrets pleins de douceur.
J'étais heureuse en sa présence,
Quand il partait, j'allais rêver;
Mais, à bien voir, ce n'est pas là, je pense,
Ce qu'on appelle aimer.

Et cependant... Ah! je n'ose interroger mon cœur... Il n'aurait qu'à répondre, et... sais-je bien ce qu'il me dirait!... Quel est ce bruit?... Des fanfares... Ce sont les trompettes du régiment... C'est l'avant-garde, comme dit grand-père... (Regardant à la fenêtre.) Oui, voici les cavaliers qui s'arrêtent dans la cour du château... Un officier descend de cheval : il regarde les fenêtres... Ah! je ne me trompe pas... Ernest... M. de Mareuil!... C'est lui! Il entre... Ah! mon Dieu! et grand-père qui passe la revue de la cave!... et moi qui n'ai pas seulement eu le temps de changer de toilette; je dois être affreuse à voir... vite, courons... Trop tard!... Le voici.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

BERTHE, ERNEST.

ERNEST, à Berthe qui tourne le dos.

Ah! pardon, madame, je ne trouve personne pour m'introduire, et, je suis forcé de m'annoncer moi-même... Je commande l'avant-garde du régiment qui arrive dans une heure, et je dois m'entendre avec le maître du château, pour le logement d'un détachement.

BERTHE, le saluant.

Je vais prévenir mon grand-père, monsieur.

ERNEST.

Que vois-je!... Mademoiselle Berthe!... Vous!... vous ici!... Ah! c'est le ciel qui m'a conduit vers vous!.. Je le disais bien que nous nous retrouverions!

BERTHE.

Et moi, j'en étais sûre.

ERNEST.

J'en avais le pressentiment.

BERTHE.

Et moi aussi.

ERNEST.

Me voici bienheureux.

BERTHE, étourdiment.

Et moi aussi!... (Se reprenant.) Je pourrai avoir des nouvelles de Jeanne.

DUO.

ERNEST.

Moment d'ivresse
Et de bonheur!
Quelle allégresse
Remplit mon cœur!
Douce espérance;
Je la revois!...
J'ai sa présence
Comme autrefois!

Digitized by Google

BERTHE.

Moment d'ivresse
Et de bonheur!
Quelle allégresse
Remplit mon cœur!
Douce espérance :
Je le revois!...
J'ai sa présence
Comme autrefois!

ERNEST.

Je gémissais de votre absence;
Je vous retrouve avec bonheur...
Et vous, de moi gardiez-vous souvenance,
Et pensiez-vous à ma douleur?

BERTHE.

On pense au frère, en pensant à la sœur.

ERNEST.

Quoi! se peut-il?

BERTHE.

Comment va-t-elle?

ERNEST.

Quel doux espoir!... Est-ce une erreur?

BERTHE.

Est-elle encor aussi bonne que belle?

ERNEST.

Laissez-moi lire en votre cœur.

BERTHE.

Pardon monsieur, parlons de votre sœur.

REPRISE, DE L'ENSEMBLE.

ERNEST.

Moment d'ivresse
Et de, etc.

BERTHE.

Moment, etc.

ERNEST.

Eh bien, ma sœur connait ma flamme;
Souvent elle a fait des projets
Qui remplissaient mon âme
D'espoir secrets:

Digitized by Google

Tout bas, sa voix disait :— espère...
J'ai cru ce rêve séducteur :
Punirez-vous le frère
Qui crut sa sœur?

BERTHE.

Ah! tout cela n'était qu'un songe;
Parfois, moi, je l'ai fait aussi.

ROCH.

O ciel!

BERTHE.

Mais c'était un mensonge :
Pour me flatter Jeanne parlait ainsi.

ERNEST.

Quoi! se peut-il?

BERTHE.

J'ai dit comme elle.

ERNEST.

Elle a prédit tout mon bonheur!

BERTHE.

Elle est toujours aussi bonne que belle.

ERNEST.

Vous avez donc approuvé mon ardeur?

BERTHE.

Ce n'est pas moi, monsieur; c'est votre sœur.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ERNEST.

Moment d'ivresse, etc.

BERTHE.

Moment d'ivresse, etc.

ERNEST.

Rien n'égale ma joie, et je bénis l'ordre du ministre, qui m'a amené ici.

BERTHE.

Comment, monsieur, c'est par ordre que vous êtes venu!

ERNEST.

Sans doute : le changement de garnison...

Digitized by Google

BERTHE.

Ah mon Dieu!... et grand-père qui m'a avertie des changements de garnison!

ERNEST.

Que dites-vous?

BERTHE.

Et qu'une jeune fille devait toujours veiller sur son cœur.

ERNEST.

Oh! mais ne craignez rien : mon affection est aussi pure que solide, et, quand on a le bonheur de vous aimer, peut-on jamais connaître l'inconstance?...

BERTHE, à part.

Comme il s'exprime bien!

ERNEST.

Ces doux projets que faisait ma sœur, nous les exécuterons; ces espérances que je rêvais, nous les réaliserons, et unis à jamais par des liens indissolubles, nous vivrons l'un près de l'autre pour nous aimer sans cesse.

BERTHE.

Ah! que ce sera gentil!... et Jeanne viendra nous voir souvent!

ERNEST.

Elle sera votre sœur.

BERTHE.

Et les changements de garnison?...

ERNEST.

On ne sert pas deux maîtres à la fois : Je quitte le service; nous vivons, l'été, à la terre de Mareuil, et l'hiver à Paris.

BERTHE.

A Paris!... Nous irons au spectacle : Je n'y suis jamais allée.

ERNEST.

Nous aurons notre loge aux Italiens.

BERTHE.

Et moi qui adore la musique.

ERNEST.

Et moi, j'en suis fou.

Digitized by Google

BERTHE.

Comme cela tombe!... Nous vous en ferons, toute la journée, à quatre mains; Jeanne tiendra la seconde partie et vous tournerez les pages, tandis que grand-père lira son journal.

ERNEST.

Votre grand-père?

BERTHE.

Ah! c'est vrai : Vous ne le connaissez pas... Un excellent homme, et qui, malgré sa rudesse apparente, me gâte... Ah!... Quand je dis grand-père, c'est une vieille habitude, je pourrais bien dire père tout court; car c'est lui qui m'a élevée... Pas plus haute que cela, il me portait dans ses bras, et me berçait, tandis que mes petites mains lui tiraient ses longues moustaches... Car il a des moustaches grand-père... pas comme les vôtres, non; elles sont grises... Il a été militaire : capitaine, comme vous... Oh! il vous racontera ses campagnes d'Afrique.

ERNEST.

Un ancien officier! Eh bien, tant mieux! les vieux militaires ont la franchise et la rondeur; nous nous entendrons vite ensemble.

BERTHE.

Comme c'est heureux qu'il ait servi!

ERNEST.

Et je sens que je l'aime déjà.

BERTHE.

Quel bonheur! Eh bien, je ne vous en aimerai que davantage.

ERNEST, à part.

Quelle gracieuse innocence!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ROCH.

ROCH, entrant.

Berthe!... Berthe! Eh bien, tu es encore là? L'avant-garde est arrivée. (A part.) Qu'est-ce que cela? Un jeune of-

Digitized by Google

ficier en fourrageur dans nos retranchements : Sacrebleu !

ERNEST, saluant.

Monsieur, je précède le régiment, et je...

ROCH.

Et vous commencez par faire une reconnaissance comme en pays conquis.

ERNEST.

Croyez bien que le hasard seul...

BERTHE.

Oui, grand-père, c'est le hasard, comme un parloir.

ROCH.

Silence dans les rangs ! Monsieur, lorsque j'étais en Afrique, j'avais de ces hasards-là, et je me rappelle qu'à Mascara... Mais, après tout, permettez-moi de vous demander si votre service vous arrête chez moi.

ERNEST.

Je venais m'entendre...

ROCH.

Avec ma fille ?

BERTHE.

Mais, grand-père, puisque c'est l'ordre du ministre.

ROCH.

L'ordre du ministre ! Ah çà, es-tu folle ?

BERTHE.

Non pas... et d'ailleurs, il ne changera jamais de garnison ; il vous aime déjà, il donne sa démission, et nous vous ferons de la musique, tandis que vous lirez votre journal.

ERNEST.

Monsieur, permettez...

ROCH.

Qu'est-ce que cela signifie ?

BERTHE.

C'est Jeanne qui fera les basses.

TRIO

ROCH.

Voilà, sur ma parole,
L'enfant qui devient folle :
C'est trop fort, ventrebleu !...

Digitized by Google

Quand j'étais en Afrique,
J'avais cette tactique ;
Mais, halte-là, corbleu!

ERNEST.

Mais, monsieur, laissez-moi vous dire...

ROCH.

Non! Je n'écoute rien.

BERTHE.

Mais un seul mot pourra suffire.

ERNEST.

Vous comprendrez...

ROCH.

Je comprends bien.

ENSEMBLE.

ROCH.

Je ne veux rien entendre :
Cet homme est un trompeur :
Je vais, sans plus attendre,
Agir avec rigueur.

BERTHE.

Il ne veut rien entendre :
Grand père est en fureur ;
Il faut, sans plus attendre,
Le tirer de l'erreur.

ERNEST.

Il ne veut rien entendre :
Je comprends sa fureur ;
Il faut, sans plus attendre,
Le tirer de l'erreur.
Loin de chercher à vous déplaire,
Je vous dirai très-franchement...

ROCH.

A d'autres!...

ERNEST.

Quoi!...

BERTHE.

D'abord, grand père,
Monsieur Ernest jamais ne ment.

Digitized by Google

ERNEST.

Monsieur Ernest!

BERTHE.

Certainement.

ROCH.

Son petit nom! c'est renversant!

BERTHE.

Puis, il vous aime et vous honore;
Pour vous le dire, il vous attend.

ROCH.

Assez!

ERNEST.

Je l'expliquais encore
A votre Berthe, en cet instant.

ROCH.

Il a dit Berthe!

BERTHE.

Assurément.

ROCH.

Son petit nom!... c'est révoltant!

ERNEST.

Mais, monsieur, laissez-moi vous dire...

ROCH.

Non! je n'écoute rien.

BERTHE.

Mais un seul mot pourra suffire.

ERNEST.

Vous comprendrez.

ROCH.

Je comprends bien.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROCH.

Je ne veux rien entendre, etc.

BERTHE.

Il ne veut, etc.

ERNEST.

Il ne veut etc.

ROCH (parlé).

Monsieur, quand j'étais en Afrique...

Digitized by Google

BERTHE, vivement.

Il a rencontré à Blidah une jeune fille qui avait des moustaches brunes, et qui changeait de garnison.

ROCH.

Et toi d'abord, fais-moi le plaisir d'évacuer la place. Demi-tour, droite! pas accéléré, et rentre au poste.

BERTHE.

Comment?

ROCH.

Je te récidive l'ordre d'aller voir au corps-de-garde si j'y suis; et lestement.

BERTHE.

Oui, j'y vais; mais je vous préviens, grand-père, que vous avez beau faire vos gros yeux, et hérisser vos grandes moustaches, ça n'empêchera pas M Ernest de vous aimer, ni moi de vous jouer du Mozart à quatre mains avec Jeanne, tandis que vous lirez votre journal.

ROCH.

Décidément, elle a perdu la tête.

ERNEST.

Monsieur...

ROCH.

Quant à vous, restez, capitaine; nous avons un compte à régler, et, entre militaires, ce sera bientôt fait.

BERTHE, à part.

Il va tout lui expliquer, et M. Ernest l'avait bien dit : entre militaires, c'est vite arrangé. (Elle sort.)

SCÈNE VI.

ROCH, ERNEST.

ROCH.

Je vous disais donc, monsieur, que quand j'étais en Afrique, j'avais l'habitude de traiter les choses lestement, et sans équivoquer sur les mots... Vous êtes venu ici pour abuser de l'inexpérience d'une jeune fille. Oui, sacrebleu! Je connais la manœuvre : ça m'est arrivé dans tous mes changements de garnison : c'est un exercice connu, et qui fait partie de la théorie du cavalier en voyage... Or, vous êtes officier,

Digitized by Google

moi aussi... Capitaine Roch, adjudant-major, quinze ans de service, et onze blessures pour vous servir... à grade égal, l'affaire peut s'arranger.

ERNEST.

Je vous jure.

ROCH.

Ne jurez pas, ventrebleu!... Moi, je ne jure jamais, mille carabines! mais j'agis. Un bon coup d'épée explique mieux les choses que cent mauvais coups de langue, et voilà!

ERNEST.

Un duel!... avec vous?

ROCH.

Et avec qui donc?... Est-ce que vous croyez par hasard qu'en prenant ma retraite, j'ai abdiqué le droit de monter la garde à la porte de mon honneur?

ERNEST.

C'est impossible!

ROCH.

Impossible!... Quand j'étais en Afrique, un officier, en pareil cas, me répondit le même mot... Savez-vous ce que j'ai fait? J'ai été trouver son colonel, et, huit jours après, un conseil d'honneur forçait le lâche à déposer ses épaulettes... Dans l'armée française, c'est rare; mais il paraît que ça se fait encore.

ERNEST.

Ah! c'en est trop! Vous interprétez mal ma patience.

ROCH.

Justement, votre colonel est mon camarade; cette lettre m'annonce son arrivée chez moi, et, bien que nous ne nous soyons pas vus depuis quinze ans...

ERNEST.

Le colonel de Mareuil?

ROCH.

Précisément; nous avons fait nos premières armes ensemble, et il vous dira que quand le capitaine Roch était en Afrique...

ERNEST.

Ah! capitaine, vous ignorez... (A part.) Une idée. (Haut.) Et il y a quinze ans que vous ne l'avez vu?

Digitized by Google

ROCH.

Tout autant.

ERNEST, à part.

C'est cela, et qui sait?... Mon oncle n'arrive que dans quelques heures, et, d'ici là, ma foi !

ROCH, à part.

Cette nouvelle semble l'interloquer. (Haut.) Eh bien! Vous dites?

ERNEST.

Je dis que je suis de votre avis, capitaine; Les plus courts moyens sont les meilleurs.

ROCH.

Et vous acceptez la proposition?

ERNEST.

Si le colonel m'y autorise, j'aurai l'honneur de vous donner satisfaction.

ROCH.

Parbleu! je m'en rapporte à lui.

ERNEST.

Et moi aussi... A bientôt, capitaine.

ROCH.

Sans adieu, Monsieur. (Ernest sort.)

SCÈNE VII.

ROCH, seul.

Ah! voilà qui ravigote le cœur. C'est comme une fanfare qui sonne le récit du passé... Sacrédié! Il y a du temps qu'on n'a astiqué sa lame... Mais, par ma dragonne! on saura encore en découdre.

AIR.

Ma bonne épée
Est encor là;
On l'a trempée
A Mascara!
Quand j'étais en Afrique,
C'était mon spécifique
Contre tout insolent;

Digitized by Google

A la moindre critique,
Vite, pas de réplique,
Mettons flamberge au vent.
Ma bonne épée
Est encor là;
On l'a trempée
A Mascara.
Un coup d'épée est un topique
Qui vous guérit de tous les maux :
C'est en tous lieux, comme en Afrique
Le cataplasme des héros...
Dans les amours, dans la bataille,
J'ai toujours eu la même ardeur;
Sous les beaux yeux, sous la mitraille
Il faut viser tout droit au cœur!
Ma bonne épée
Est encor là;
On l'a trempée
A Mascara!

Ah ! par tous les diables, nous allons voir... Et cette petite niaise qui se laisse conter fleurette, sans se douter de rien ! Après cela, elle n'y entend pas malice : la première fois qu'un conscrit va au feu, il ne se doute pas de l'effet des balles. Ce n'est pas au couvent qu'on peut enseigner aux jeunes filles la théorie des officiers de chasseurs en voyage; on leur apprend bien à conjuguer le verbe aimer, ce qui est un tort; heureusement, je suis arrivé à temps : elle n'en était qu'à l'indicatif, et ça ne commence à être dangereux qu'à l'impératif.

SCÈNE VIII.

ROCH, ERNEST, Il a une perruque et des moustache grises.

ERNEST, à part..

La perruque et les fausses moustaches de mon dernier bal masqué, le vieux képi de mon oncle, et de l'audace... et me voici mon colonel. Après quinze ans d'absence, c'est bien le diable s'il me reconnaîtra... C'est lui : Attention !

Digitized by Google

ROCH, sans le voir.

Au reste, l'état-major peut arriver quand il voudra : La broche manœuvre; mes bouteilles sont en bataille : le madère aux avant-postes, le bordeaux en tête de colonne, le bourgogne en serre-file, le champagne en tirailleur, le rhum à l'arrière-garde, et l'eau à l'ambulance ; nous sommes sous les armes.

ERNEST, à part.

Commençons le feu. (Il avance en toussant.) Hum! hum!

ROCH, se retournant.

Un vieil officier! Ah! çà, mais Dieu me damne!

ERNEST.

Un vieux de la vieille! Ah, çà, mais le diable m'emporte!

ROCH.

Mareuil!

ERNEST.

Roch!

ROCH.

Embrassons-nous, mon vieux.

ERNEST.

Embrassons-nous, mon brave.

AIR.

ENSEMBLE.

ROCH.

Embrassons-nous encore :
Béni soit ce beau jour;
Depuis quinze ans j'implore
Le moment du retour.

ERNEST.

Embrassons-nous encore :
Béni soit ce beau jour;
Depuis quinze ans j'implore
Le moment du retour.

ROCH, l'examinant.

Voyons un peu que je te reconnaisse.

ERNEST, à part.

Je redoutais ce contre-temps.

Digitized by Google

ROCH.

Tu n'as pas trop perdu de ta jeunesse.

ERNEST.

Non, j'ai toujours mes vingt-cinq ans.

ROCH.

Mais... tu n'as plus ta balafre au visage?

ERNEST.

Elle est partie en vieillissant!

ROCH.

Tu n'es plus gros!...

ERNEST.

C'est un effet de l'âge.

ROCH.

C'est juste!

ERNEST, à part.

Il est embarrassant.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROCH.

Embrassons-nous encore, etc.

ERNEST.

Embrassons, etc.

ROCH.

Après quinze ans d'absence,
Parlons du vieux passé :
Dans nos deux cœurs, je pense,
Rien ne s'est effacé.

ERNEST.

Parbleu! je le crois bien...

(A part.)

Au diable le passé!

ROCH.

Quand j'étais en Afrique,
Te souviens-tu, mon cher,
De ce combat critique
Avec Abdelkader?

ERNEST.

Parbleu! c'était l'été.

ROCH.

Non pas!... c'était l'hiver.

Digitized by Google

ERNEST, à part.

Diable! c'était l'hiver!...

(Haut.)

Je dis l'été, par métaphore :
Lorsqu'on soutient un tel assaut,
On n'a pas froid, nul ne l'ignore;
J'entends par là qu'il faisait chaud.

ROCH.

C'est, ma foi vrai! j'étais en eau...
Et cette belle Juive
Qui, dans l'obscurité,
Fuit, plus morte que vive,
Un époux irrité?

ERNEST.

Parbleu!... c'était l'hiver.

ROCH.

Non pas, c'était l'été.

ERNEST, à part.

Diable! c'était l'été!

(Haut.)

Je dis l'hiver, car je raisonne;
Une beauté mourant d'effroi,
Qui, dans la nuit tremble et frissonne;
Admets, mon cher, qu'il faisait froid.

ROCH.

C'est, ma foi, vrai!... Ça se conçoit!...
Après quinze ans d'absence,

ERNEST.

Vive le vieux passé!

ROCH.

Oui, je le vois d'avance...

TOUS DEUX.

Rien ne s'est effacé.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ROCH.

Embrassons-nous encore, etc.

ERNEST.

Embrassons-nous, etc.

Digitized by Google

ROCH.

Ah çà, mon cher, parlons peu et parlons bien; les affaires sérieuses d'abord, et le plaisir après... Tout à l'heure, un jeune étourneau, un officier d'avant-garde, s'est avisé de parader autour de l'enfant, et tu sais... l'honneur de nos filles, c'est comme l'étendard du régiment; qui s'y frotte, s'y pique.

ERNEST.

C'est juste... Qu'est-ce que l'enfant?

ROCH.

Ma petite fille : seize ans; pure comme ma lame, gaie comme une fanfare, et jolie comme l'aurore d'une bataille.

ERNEST, à part.

A qui le dit-il?... (Haut.) Et cet officier s'est avisé?...

ROCH.

Tu comprends que Roch était là... et sacrebleu!

ERNEST.

Ça ne peut pas se passer ainsi!

ROCH.

Ah! je te reconnais là! Tu comprends la chose, toi... et il est convenu que, si tu donnes ton autorisation... Voilà!

ERNEST.

Si je la donne!... Mais bien plus : j'exige le combat.

ROCH.

A la bonne heure!

ERNEST.

Ah!... à moins que tu n'y renonces toi-même.

ROCH.

Moi!... mille mousquetons!

ERNEST.

Dame! en matière de duel, il faut tout prévoir... Quel est ton témoin!

ROCH.

Ce sera toi, pardieu!... Quand nous étions en Afrique...

ERNEST.

Un colonel, lorsqu'il s'agit d'un de ses officiers, — ce n'est

Digitized by Google

pas très-régulier ; — mais, comme tu ne pourrais te passer de moi, j'accepte...

ROCH, lui prenant la main.

Je ne te remercie pas ; à charge de revanche... Et puis, dis-donc, mon vieux camarade... car enfin, comme tu dis, il faut tout prévoir, et... tu te souviens qu'autrefois...

COUPLETS.

I

Quand nous étions tous les deux en Afrique,
Et que sonnait le signal du combat,
Nous nous léguions par serment sympathique
Nos souvenirs, seuls trésors du soldat...
Mon vrai trésor aujourd'hui, c'est ma fille ;
Mes soixante ans peuvent trahir mon bras...
Sois son appui, son guide, sa famille :
Mon vieil ami, ne l'abandonne pas !

ERNEST.

II

Sans approuver ce funeste présage,
Ton vœu suprême est déjà dans mon cœur
Comme un bienfait j'accepte l'héritage :
Un tel trésor ferait tout mon bonheur...
En me léguant l'avenir de ta fille,
Tu comblerais mon rêve d'ici-bas ;
Mais, à quoi bon séparer la famille ?...
Donne-la-moi, donne, mais ne meurs pas.

ROCH.

Sacrebleu ! tu es un brave frère... comme autrefois, et... ce que tu dis là, vois-tu... tiens, mon vieux camarade... enfin... Allons bon ! voici que je m'attendris, et que je vais pleurer comme un conscrit... Mille pompons !... En voilà assez ; parlons au sérieux... Ça, tu dois avoir une faim de voyageur et une soif de chasseur.

ERNEST.

De 5e chasseurs !... Mais, avant tout, ne penses-tu pas qu'en ma qualité de chef de corps, je doive chercher à m'éclairer sur ce qui s'est passé avec ta fille ?

Digitized by Google

ROCH.

Comment!... tu ne me crois pas!... j'ai donc menti?... Ah çà, tu veux donc me forcer d'embrocher tout l'état-major!

ERNEST.

Calme-toi, mon brave ami; je ne doute pas de ta parole; mais, pour mettre ma responsabilité à couvert...

ROCH.

C'est juste... j'ai tort... et je ne suis qu'un brutal...

ERNEST.

Il est bon que j'interroge mademoiselle... (Se reprenant.) ta fille.

ROCH.

Interroger l'enfant! mille bombes! je te le défends... il ne manque plus que cela... pour lui faire venir des idées qui... que... enfin, ça ne se peut pas.

ERNEST.

Ainsi, tu ne crois pas à ma prudence, à ma réserve?... Si tu n'as plus confiance en moi...

ROCH.

Pas confiance! Oh çà, es-tu venu ici pour m'insulter, toi!... Sais-tu que tu commences à m'échauffer considérablement les oreilles!... Pas confiance!... Est-ce lorsque nous étions en Afrique?... Eh bien, on va te faire voir que tu n'es qu'un vieux calomniateur, et, pour preuve, tandis que je vais faire déboucher mes escadrons, je t'envoie l'enfant, et tu pourras rédiger le rapport.

ERNEST, à part.

C'est charmant!

ROCH.

Pas confiance! tu me payeras celle-là, toi!... Pas confiance! (Il sort.)

SCÈNE IX.

ERNEST, seul. Il ôte sa perruque.

Elle va venir! et c'est lui qui l'envoie!... Je ne sais comment tout cela finira; mais, en amour comme en guerre, gagner du temps, c'est avoir des chances de victoire.

Digitized by Google

A R.

Je suis aimé!... Son innocence
En m'écoutant n'a rien blâmé
Elle a comblé mon espérance :
Elle est à moi, je suis aimé!

A son bonheur je consacre ma vie,
Je la paîrai d'un facile retour ;
Vivre pour elle est mon unique envie,
Et, pour jamais, elle est tout mon amour...
Je suis aimé! je suis aimé!

Mais ce bonheur n'est-il pas un vain rêve?
Un mot pourrait le faire évanouir...
Ah! qui peut donc empêcher qu'il s'achève?
Dans ses beaux yeux j'ai lu tout l'avenir!

Je suis aimé! Son innocence
En m'écoutant n'a rien blâmé;
Elle a comblé mon espérance :
Je suis aimé! je suis aimé!

Et pourtant, si je m'étais abusé? si j'avais pris pour un aveu les inexpériences de sa candeur!... Ah! mon Dieu! voici que je tremble d'avoir peut-être mal compris! et qui sait si cette pauvre jeune fille n'a pas cru qu'elle pouvait parler ainsi au frère de sa meilleure amie... (Voyant venir.) C'est elle!... Au moyen de ce déguisement, essayons de connaître ses véritables sentiments. (Il remet vivement sa perruque.)

SCÈNE X.

ERNEST, BERTHE.

BERTHE.

On me dit que vous me demandez, monsieur, et me voici.

ERNEST, grossissant sa voix.

Approchez, mon enfant; est-ce que je vous fais peur?

Digitized by Google

BERTHE.

Peur!... oh! non... D'abord grand-père m'a dit que vous étiez très-bon, et puis je sais que vous êtes l'oncle de M. Ernest.

ERNEST.

En effet; et mon neveu m'a souvent parlé de vous; il paraît vous aimer beaucoup.

BERTHE.

Je le sais bien... Jeanne me l'avait déjà dit tout bas à la pension... et lui... vient de me le répéter tout haut, ici même, il n'y a qu'un instant.

ERNEST.

Comment! il aurait osé!... Ah! voici qui dépasse les bornes, et c'est précisément pour savoir jusqu'où a été son audace, que votre grand-père vous a envoyée à moi.

BERTHE, à part.

Ah! mon Dieu! lui aussi va être contre nous! Tâchons de ne rien dire.

ERNEST, à part.

Que va-t-elle m'avouer? (Haut.) Est-ce qu'il aurait essayé de vous faire croire à son... amour?

BERTHE.

Nous avons beaucoup parlé de sa sœur, qui est ma meilleure amie.

BERTHE.

Et vous, mon enfant, auriez-vous quelque... attachement pour le frère?

BERTHE, vivement.

Oh! non, monsieur.

ERNEST.

Vous ne l'aimez pas?

BERTHE.

Pas du tout!

ERNEST, à part.

Voilà le rêve évanoui!

BERTHE, de même.

C'est peut-être mal de mentir ainsi!

Digitized by Google

ERNEST.

Dès lors, mademoiselle, il ne me reste plus qu'à vous remercier de vos explications : je vais prévenir le pauvre Ernest que ses plus chères espérances sont désormais inutiles, et qu'il n'a plus qu'à partir.

DUO.

BERTHE.

Partir !... Qui peut donc le contraindre
A fuir ces lieux?

ERNEST.

Il serait trop à plaindre :
Partir vaut mieux.

BERTHE, à part.

Hélas! peine cruelle!

ERNEST.

Adieu donc.

BERTHE.

Attendez!

ERNEST.

Adieu, mademoiselle.

BERTHE.

Arrêtez!

ENSEMBLE.

BERTHE.

Que vais-je lui dire?
Je n'ose parler;
Quel cruel martyre!
Quoi! nous séparer!

ERNEST.

Que va-t-elle dire?
Je n'ose espérer;
Quel cruel martyre!
Quoi! nous séparer!

ERNEST.

Laissez-le donc éviter votre haine.

BERTHE.

Qui dit cela? Moi, le haïr!

Digitized by Google

ERNEST.

Vous-même hélas!... qu'il vous souvienne.

BERTHE.

On peut parler sans réfléchir.

ERNEST.

Peut-être alors, en confidence,
Vous pourriez risquer un aveu?...

BERTHE.

Dit-on toujours ce que l'on pense?

ERNEST.

Si seulement, ah! vous l'aimiez un peu!

BERTHE.

Un peu?

ERNEST.

Un peu.

BERTHE.

Eh bien, je l'aime un peu.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BERTHE.

Que viens-je de dire?
Je n'ose parler, etc.

ERNEST.

Que vient-elle dire?
Je n'ose espérer, etc.

ERNEST.

Un peu, c'est de l'indifférence
Pour l'avenir;
Et, dans ce cas, je pense,
Mieux vaut partir.

BERTHE, à part.

Hélas! peine cruelle!

ERNEST.

Adieu donc.

BERTHE.

Attendez!

ERNEST.

Adieu, mademoiselle.

Digitized by Google

BERTHE.

Arrêtez!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BERTHE.

Que vais-je lui dire? etc.

ERNEST.

Que va-t-elle dire?

ERNEST.

Soyez sans crainte, un peu de confiance.

BERTHE, à part.

Il ne se fâche pas!

ERNEST.

Dites-moi tout

BERTHE.

Dit-on toujours ce que l'on pense?

ERNEST.

Si seulement, ah! vous l'aimiez... beaucoup!

BERTHE.

Beaucoup?

ERNEST.

Beaucoup.

BERTHE.

Oui, je l'aime... beaucoup.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BERTHE

Que viens-je de dire?
Il fallait parler;
Mieux valait l'instruire,
Que nous séparer.

ERNEST.

Que vient-elle dire
Elle ose parler!
Ah! c'est un délire!
Je puis espérer.

ERNEST (Parlé).

Que viens-je d'entendre?

BERTHE.

Ah! monsieur, ne le lui dites jamais. N'abusez pas de

Digitized by Google

mon secret; ce que j'ai avoué à l'oncle, je rougirais de le répéter au neveu.

ERNEST.

Chère Berthe, n'en rougissez pas : il serait trop tard : Ernest connait déjà ce doux mystère, et son cœur a bondi de joie, en entendant ce doux aveu.

BERTHE.

Ah mon Dieu ! est-ce qu'il était là ?

ERNEST, ôtant sa perruque.

Oui, il est à vos pieds vous remerciant de son bonheur, et vous suppliant de lui pardonner sa témérité. (Il tombe à ses genoux.)

BERTHE.

Ernest ! Ah ! grand Dieu.

SCÈNE II.

LES MÊMES ROCH.

ROCH, dans le fond.

Mille carabines !... Lui aussi.

ERNEST, se relevant, à part.

Je l'avais oublié ! (Il remet sa perruque.)

ROCH, s'avançant.

Ah çà, le régiment s'est donc donné le mot, et a-t-on jeté un sort sur cette petite écervelée.

BERTHE, à part.

Où me cacher.

ERNEST, à part.

Allons ! de l'audace toujours.

ROCH.

A son âge, il n'a pas honte !... A peine s'il pouvait se relever, quand il était à genoux : quatre hommes et un caporal, pour aider le colonel ! Ah ! ah ! ah ! et tu ne rougis pas ?

ERNEST.

Rougir de quoi?

Digitized by Google

ROCH.

Il le demande!... Quand nous étions en Afrique, je fus témoin d'une semblable aventure : Un père surprit un homme aux pieds de sa fille; il lui donna à choisir entre un coup d'épée, ou un contrat de mariage.

ERNEST.

C'était la seule alternative, et je...

ROCH.

Oui; mais l'homme avait vingt-cinq ans, et tu es un peu plus corsé en états de service; la fille consentait; et l'enfant a dû te rire au nez, en voyant un invalide à ses genoux. Donc! ventrebleu! tu entends ce que parler veut dire.

BERTHE, à part.

Ah! mon Dieu!

ERNEST.

Et... si la fille n'avait pas ri?

ROCH.

Il est resplendissant, parole d'honneur.

ERNEST.

Dame! je m'en rapporte à elle.

ROCH.

Et moi aussi, vrai Dieu! et je jure de suivre ses volontés.

ERNEST.

Sérieusement?

ROCH.

Foi de capitaine Roch... et, quand je dis cela... c'est sacré.

BERTHE.

Je n'oserai jamais.

FINALE.

ROCH, à Berthe.

Réponds-lui donc : allons, courage.

BERTHE.

Que puis-je dire en ce moment?

ROCH.

Il te demande en mariage.

Digitized by Google

BERTHE.

Il me demande en mariage?

ERNEST.

Assurément.

ROCH.

C'est renversant!...
Ce jouvenceau prétend qu'on l'aime...

BERTHE.

Faut-il répondre franchement?

ROCH.

Il dit que tu penses de même.

BERTHE.

Il dit que je pense de même?

ERNEST.

Assurément.

ROCH.

Étourdissant!

ENSEMBLE.

BERTHE.

Quel heureux présage!
C'est le mariage
Que j'osais rêver...
Que dira grand-père
De tout ce mystère?
Va-t-il l'approuver?

ERNEST.

Quel heureux présage!
C'est le mariage
Que j'osais rêver...
Que dira son père
De tout ce mystère?
Va-t-il l'approuver?

ROCH.

Vraiment, à son âge,
C'est le mariage
Qu'il ose rêver!
Il serait son père:
Est-ce qu'il espère
La voir approuver?

Digitized by Google

ERNEST, à Berthe.

Un mot, un seul, je vous supplie;
Ne doutez pas de mon amour.

ROCH.

Ah! j'en rirai toute ma vie :
Il parle comme un troubadour.

BERTHE.

Vous savez trop ce que je pense.

ROCH.

Parbleu! le mot est assez clair.

ERNEST.

Ah! vous comblez mon espérance.

ROCH.

Eh bien, corbleu! tu n'es pas fier!

ERNEST, à Roch.

Vous l'entendez, elle accepte sans peine.

ROCH.

J'entends vraiment qu'on se moque de toi.

BERTHE, à Ernest.

Votre espérance est aujourd'hui la mienne.
En votre amour mon cœur a foi.

ROCH.

C'est trop fort sur ma foi!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BERTHE.

Quel heureux présage, etc.

ERNEST.

Quel heureux présage! etc.

ROCH.

Vraiment, à son âge,
C'est le mariage
Qu'il ose rêver!
Il serait son père;
Est-ce qu'il espère
Me voir approuver.

ERNEST.

La parole d'un militaire
Est un serment toujours sacré,

Digitized by Google

Ce qu'il promit, il doit le aire :
Vous-même vous l'avez juré.

BERTHE.

Oui, foi de Roch! il a juré.

ROCH.

L'honneur, quand j'étais en Afrique,
M'a toujours vu suivre ses lois;
J'y suis fidèle, et je m'en pique
En cet instant, comme autrefois.

ERNEST.

Roch nous approuve, ah! je le vois!

ROCH.

Mais, à ton âge,
Le mariage,
Pour tous les deux
Est trop chanceux;
Et c'est folie
Quand on se lie,
Que de flétrir
Tout l'avenir.

ERNEST.

Alors, si j'avais la jeunesse...

ROCH.

Ah! ce serait bien différent :
J'aime ma fille avec faiblesse
Et je serais plus tolérant.

ERNEST.

Le jurez-vous?...

ROCH.

Oui, je le jure.

BERTHE, à part.

Ah! quel bonheur! il est à moi!

ERNEST, ôtant sa perruque.

Eh bien, l'amour me transfigure.

ROCH, reconnaissant le jeune officier.

Corbleu! c'est vous!... Ce n'est plus toi!

DEUXIÈME ENSEMBLE.

ROCH.

Quelle étrange aventure!

Digitized by Google

Il change de figure;
Je suis pris, ventrebleu!
J'ai fait une promesse :
Je dois, je le confesse,
Accomplir un tel vœu.

ERNEST.

La charmante aventure!
Je change de figure;
L'oncle devient neveu.
Il fit une promesse :
Il doit, je le confesse,
Accomplir ce doux vœu.

BERTHE.

La charmante aventure!
Il change de figure;
L'oncle devient neveu.
Il fit une promesse ;
Il doit, je le confesse,
Accomplir ce doux vœu.

BERTHE.

Ah! bon grand père!

ERNEST.

Ah! capitaine!

ROCH.

Mais permettez...

ERNEST.

Merci de votre accueil.

ROCH.

Vous me trompiez. Donc ma promesse est vaine :
J'ai cru que vous étiez Mareuil.

ERNEST.

Mais, en effet, je suis Mareuil.

ROCH.

Vous! vous êtes Mareuil?...

BERTHE.

Monsieur Ernest Mareuil.

ERNEST.

Mon oncle adore le grand père,
Et moi, j'adore son enfant.

Digitized by Google

ROCH.

Son oncle!

ENSEMBLE.

BERTHE.

Son oncle,

ERNEST.

Mon oncle.

ROCH.

Un camarade! Un second frère!
Ah! je mourrai content!

ERNEST, répétant le couplet de la scène huitième.

Sans approuver ce funeste présage,
Ce vœu suprême est déjà dans mon cœur;
Comme un bienfait, j'accepte l'héritage,
Un tel trésor fera tout mon bonheur;
En me léguant l'avenir d'une fille,
Vous comblerez mes rêves d'ici-bas;
Mais, à quoi bon séparer la famille?...
Donnez-la-moi; donnez... ne mourez pas.

ENSEMBLE.

BERTHE.

Donnez, grand père... Oh! mais ne mourez pas.

ROCH.

Donnons-la donc; donnons : Ne mourons pas.

ROCH, reprenant le couplet de la scène deuxième.

(Il prend la main d'Ernest, et l'approchant de Berthe.)

Allez cueillir les roses,
Beaux amoureux de dix-huit ans;
Avant ce soir, à peine écloses,
Elles mourront dans leur printemps.

ENSEMBLE.

Allez cueillir les roses,
Beaux amoureux, il en est temps.

ENSEMBLE.

BERTHE.

Allons cueillir les roses,
Beaux amoureux, il en est temps!

Digitized by Google

ERNEST.

Allons cueillir les roses,
Beaux amoureux, il en est temps!

REPRISE DU DEUXIÈME ENSEMBLE.

ROCH.

Quelle étrange aventure, etc.

ERNEST.

La charmante aventure, etc.

BERTHE.

L charmante aventure, etc.

FIN DU CAPITAINE ROCH.

Digitized by Google